

## NOTES ET INFORMATIONS

---

**Création d'un Office de faunistique et de parasitologie marocaines.** — Le Gouvernement chérifien, sur la proposition de M. J. Liouville, Directeur de l'Institut chérifien, vient de créer un Office de faunistique et de parasitologie marocaines. Nous apprenons avec plaisir que notre dévoué collaborateur, M. Robert-Ph. Dollfus, du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, qui, chaque année, se rend au Maroc pour y poursuivre des recherches, a été nommé Secrétaire général de cet Office. Ce nouvel organisme est d'une utilité incontestable et il est appelé à rendre aux parasitologues les plus grands services.

LA DIRECTION.

**La méthode de Willis modifiée appliquée à l'examen des déjections d'herbivores.** — Pour la recherche d'œufs d'helminthes et d'ocystes de coccidies dans les déjections du porc et des ruminants domestiques, nous avons utilisé la méthode de Willis et celle de Nöller et Otten.

La méthode de Willis paraît particulièrement propre à fournir de précieuses indications dans la recherche des œufs et des coccidies chez les herbivores, mais à condition d'être quelque peu modifiée. Au cours de recherches, non encore achevées, nous avons employé tout d'abord la technique originale de Willis, mais, dès les premiers essais, la nécessité s'est imposée de tamiser préalablement les dilutions pour arrêter les grosses particules végétales. D'autre part, l'emploi de la solution de sel marin à saturation nous a paru présenter quelques inconvénients ; en effet, les matières diluées dans ladite solution, puis tamisées et recueillies en cylindre Borrel, laissent monter à leur surface un feutrage épais de particules végétales au-dessous duquel se rassemblent assez rapidement les œufs. On se débarrasse difficilement de ce feutrage et seulement au prix de remous, puis on appose la lame qui se charge à sa partie inférieure non seulement des œufs ou des ocystes, mais trop souvent aussi d'une nouvelle montée de débris végétaux qui rendent difficile l'examen de la lame. D'autre part, la solution à saturation marque 23° Baumé à une température de 20° C. : sa densité est alors de 1189 ; il convient de remarquer que la même solution descendue à la température de 10° C. abandonne une partie de son sel et ne marque plus que 15° Baumé, la densité est tombée à 1116. On conçoit

que tels œufs de densité intermédiaire aux deux densités ci-dessus indiquées flotteront à la température de 20°, à la surface de la dilution, et formeront au contraire un sédiment à 10° C. Nous avons constaté le fait pour les œufs de *Dicrocoelium*. Ajoutons que la dilution des selles déjà liquides entraîne, elle aussi, une diminution très marquée de la densité.

L'emploi de la solution saturée provoque donc, trop souvent, un encombrement de la lame par des particules végétales et quelque incertitude concernant la position de certains œufs ; pour ces deux raisons, nous avons adopté une solution marquant 15° Baumé, et voici comment nous procédons.

Les matières sont broyées au mortier dans la proportion d'environ une partie pour dix parties de saumure ; le mortier peut être rapidement lavé au cours de multiples examens, alors que le broyage en ballon avec des billes de verre souille un matériel plus difficile à nettoyer ; on ajoute peu à peu la saumure au cours de l'opération. On filtre sur tamis métalliques à mailles de 1 mm., en agitant avec une baguette de verre, pour éviter le colmatage ; on recueille le liquide en cylindre Borrel, que l'on emplît complètement ; le bouchon végétal se forme au bout de cinq à sept minutes. On verse alors très doucement de la saumure au ras du tube, le feutrage monte, déborde et s'écoule sur la table. On place la lame de verre à la surface du liquide : au bout de deux à trois heures au maximum, la lame est vivement retournée. On recouvre d'une lamelle le liquide adhérent à la lame et on examine à faible grossissement : on retrouve ainsi la presque totalité des œufs de strongles, de strongyloïdes et les coccidies.

Puis, par siphonnage, on enlève le liquide du tube Borrel pour ne garder que le dépôt, dans lequel sont restés certains œufs, tels ceux du *Dicrocoelium*. Le sédiment, débarrassé de la majorité des grosses particules végétales qui ont flotté, est d'un examen beaucoup plus simple que celui qui se constitue dans de l'eau pure.

Il y a donc, dans cette modification de la méthode de Willis, nécessité de deux examens microscopiques. Il nous a paru, au cours de nos premiers essais, que cette apparente complication conduisait à des examens plus simples que dans la méthode primitive ; nous nous proposons d'ailleurs de confirmer la valeur de ces modifications dès que nous disposerons du matériel nécessaire, pour achever des recherches déjà encourageantes, à ce sujet et qui portent en particulier sur les œufs de grande douve.

L. CAUCHEMEZ.

**Essai du procédé de Leslie Sheather pour concentrer les œufs d'helminthes destinés à l'expérimentation.** — Les méthodes d'enrichissement des selles sont généralement établies pour faciliter les diagnostics coprologiques en rassemblant sous un faible volume les œufs ou les kystes des parasites.

Il est intéressant, pour les expérimentateurs qui cherchent à faire évoluer les œufs d'helminthes, de savoir si ces procédés altèrent leur vitalité et empêchent le développement des embryons. C'est ce que nous nous proposons de rechercher. Rappelons que l'antiformine a déjà été préconisée par le professeur E. Brumpt, qui a pu cultiver, après traitement par cette substance, des œufs de trichosomes et d'ascarides provenant des selles de renard (1). Nous avons essayé la méthode de Leslietheater (2), dont voici le résumé :

1° Emulsionner les selles dans l'eau jusqu'à consistance fluide.

2° Filtrer sur gaze métallique donnant 30 mailles au pouce, soit une maille au millimètre approximativement.

3° Mêler à un volume égal de sirop de sucre : 1 livre de sucre pour 3/4 de pinte d'eau, soit à peu près : sucre, 450 gr., eau, 420 gr.

4° Centrifuger deux minutes à 2.000-2.500 tours à la minute.

5° Prendre une lamelle ronde dont le diamètre corresponde à celui du tube à centrifuger, de telle sorte qu'elle puisse entrer exactement dans celui-ci. La coller avec de la lanoline ou de la cire à modeler à l'extrémité d'un agitateur et l'enfoncer dans le tube jusqu'à ce qu'elle affleure au niveau du liquide. L'enlever avec la goutte entraînée, qui contient les œufs venus à la surface. Poser sur une lame et examiner.

Nous avons essayé cette technique :

1° Avec les œufs d'*Hymenolepis fraterna* Stiles. — Deux rats, en ayant ingéré, ont montré des cysticercoïdes dans leurs villosités intestinales vers la 80<sup>e</sup> heure.

2° Avec les œufs de *Fasciola hepatica* (L.). — Ceux-ci n'ont pas suragné dans le liquide, mais se sont rassemblés au fond du tube. Ils ont évolué et ont donné des miracidiums. Cependant un nouveau traitement fait sur des œufs prêts à éclore a arrêté le développement des embryons, qui ont dégénéré.

3° Avec des œufs d'*Ascaris suum*. — Mis en culture, ces œufs se sont segmentés normalement.

Cette méthode peut donc servir pour rassembler les œufs d'helminthes sans en altérer la vitalité, mais ceux-ci ne se concentrent pas toujours à la surface du liquide après centrifugation.

J.-S. RUSZKOWSKI.

(1) *Annales de Parasitologie*, I, 1923, p. 301.

(2) *Journ. of comparative pathology and therapeutics*, XXXVI, 1923, p. 71-81.

On trouvera les détails de cette méthode dans :

LANGERON (M.). — *Précis de technique microscopique*, 4<sup>e</sup> édit., 1925.

LANGERON (M.) et DU NOYER (R.). — *Coprologie microscopique*, 1925.

PIROT (R.). — *Thèse de médecine*, Bordeaux, 1924, p. 47.